

Norbert Czarny

Voir et sentir autrement

Dans les premiers entretiens qu'il donnait au sujet de *La place de l'étoile*, *La ronde de nuit* ou *Les boulevards de ceinture*, Modiano expliquait comment il avait voulu reprendre et subvertir la langue des écrivains de l'Occupation, en particulier ceux qui collaboraient avec les nazis, ou se réjouissaient simplement de leur présence. Parmi ces auteurs, beaucoup avaient commencé dans les années trente de publier des romans comme *France-la-douce* et autres, dans lesquels, avec l'élégance qu'on leur attribuait, ils dénonçaient les métèques.

La bibliothèque d'Albert Modiano, père du romancier, était remplie d'ouvrages de Brasillach, Rebatet, Chardonne, Morand et Céline, et l'adolescent qui publierait un jour *Dora Bruder* lisait, pastichait ces auteurs qui le hantaient. Il fallait qu'il écrive leur langue pour s'en défaire et l'intention était polémique autant qu'elle définissait une ligne esthétique. Une fois le compte réglé, il pouvait s'éloigner, créer cette œuvre qui ressemble à une mosaïque, et que l'on aime.

Après la Libération, ces écrivains qui prônaient le beau style (ou leurs épigones) se sont plaints de l'ostracisme dont ils étaient victimes, ne voyant pas ce qu'on leur reprochait. Ou plutôt ils s'en prenaient à Sartre, Aragon ou autres figures d'une gauche désormais triomphante – de même qu'aujourd'hui des « penseurs » qui font les belles heures des chaînes en continu ou des revues de droite attaquent sans nuance, sans souci de la complexité un *wokisme* dont on ignore ce qu'il recouvre, ou ils déplorent le métissage. Vers 1945, Morand était l'une des références de ce qu'on appelait « les Hussards » : désinvolture et élégance, toujours. Quant aux *Décombres*, récemment réédité, il a connu un succès certain en librairie.

J'arrête là avec cette histoire. Je ne suis pas grand lecteur de Sartre (à tort, si l'on songe aux *Mots*), j'aime *Aurélien* et *Le roman inachevé*, mais j'apprécie aussi Déon, Blondin, et certaines nouvelles de Morand. Je peux les lire et garder, à l'égard de certains, mes distances.

Cela dit, je préfère lire Modiano, Jean Rolin, Echenoz, Olivia Rosenthal, Gilles Ortlieb, Yves Ravey ou Maryline Desbiolles, j'en passe – et je ne m'en tiens là qu'au domaine français. Alors, le style... Je ne le vois d'aucun bord politique, sinon quand on s'en sert pour attaquer une écrivaine et prix Nobel : parce que rien de ce qui touche ceux que Pierre Sansot appelle « les gens de peu » ne l'indiffère, parce qu'elle est une femme aussi et surtout. C'est pathétique ou pitoyable, au choix.

Tenons-nous en aux classiques étudiés en classe ou lus par plaisir ou passion. Le style est aussi bien chez Racine, avec son peu de mots pour tout dire, que chez Hugo, dans sa démesure ; il est chez le sobre Stendhal comme chez le truculent Balzac, chez Flaubert ou Maupassant comme chez Colette ou, plus contemporaine mais déjà classique, chez Duras. Façon pour moi de dire que j'aime entendre une voix, j'aime le frisson qu'une phrase peut donner, l'émotion qui nous rend incapable de rien dire ou faire.

Visitant l'exposition sur la fabrique de l'œuvre proustienne, je pensais à ces lecteurs de Gallimard ou autre qui n'avaient rien vu, rien compris sinon de longues phrases tarabiscotées. Or le style est « l'acceptation et même la revendication et jusqu'à l'orgueil de la solitude ». Olivier Rolin l'écrit dans *Bric et broc*, et tout ce qu'il écrit du style dans cet essai me plaît, me convainc. C'est aussi cette « langue étrangère » dont parle Proust.

Je ne sais si « le style c'est l'homme », un cliché de plus. Je sais simplement qu'il distingue l'écrivain qui choisit la solitude, celui dont la vie se confond soudain avec le travail harassant pour nous émouvoir ou nous donner à voir et sentir autrement. C'est le cas de Proust.

Norbert Czarny est né en 1954 à Paris. Longtemps professeur de Lettres et formateur, il est critique littéraire dans le journal en ligne *En attendant Nadeau*, et pour le site de *L'école des Lettres*. Il a publié l'édition abrégée du *Journal d'Hélène Berr* (Seuil 2009). Auteur des *Valises*, Lieu commun 1989 (disponible en e-book) il vient de publier en janvier 2023 *Mains, fils, ciseaux*, aux éditions Arléa.